

Pierre Corneille

1606-1684



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Combet

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 29 septembre 1984
à Rouen

Vente générale le 1^{er} octobre 1984

"S'il vivait, je le ferais prince"
Napoléon 1^{er}

Fils d'un maître des Eaux et Forêts, Pierre Corneille né à Rouen le 6 juin 1606, est mort à Paris le 1^{er} octobre 1684. Élève des Jésuites au collège de sa ville natale, il reçut de ses maîtres une excellente formation classique. A deux reprises, en 1618 et en 1620, alors qu'il fréquentait les classes de troisième et de rhétorique, il obtint le prix de vers latins. Plus tard, ayant achevé ses études de droit, il devint avocat.

Autour des années 1635, Rouen était une ville particulièrement animée où l'activité littéraire et théâtrale n'avait rien à envier à celle de Paris. De nombreux étrangers, principalement des Espagnols et des Anglais, y vivaient. Ce sont eux, sans doute, qui ont fait découvrir au jeune Corneille les beautés de la "comédia" du "siècle d'or et des drames élisabéthains". Cette double influence jointe à l'admiration que les jésuites lui ont communiquée pour la Rome antique, ainsi que sa facilité à marteler des vers d'une rare puissance, expliquent peut-être pourquoi son théâtre est une école de grandeur d'âme et d'héroïsme où l'action est

poussée jusqu'à ses limites extrêmes et le stoïcisme non dépourvu de romanesque.

Peu ou prou, tous les Français connaissent les principales pièces de théâtre de Corneille. *L'illusion comique* (1636) et *le Menteur* (1643), ses deux comédies le plus fréquemment citées, *Le Cid* (1636), *Horace* (1640), *Cinna* (1640), *Polyeucte* (1642), *Rodogune* (1645), *Nicomède* (1651), ses plus célèbres tragédies.

Peu nombreux sont ceux qui savent qu'il composa 31 pièces de théâtre, - des chefs-d'œuvre pour la plupart - mettant en scène plus de 280 personnages différents, et qu'il écrivit un nombre imposant de poésies les plus diverses (sonnets, madrigaux, épigrammes, rondeaux, remerciements, stances, traductions versifiées, épitaphes, etc.). Aucune ne laisse le lecteur indifférent, l'une d'elle : *l'Imitation de Jésus-Christ*, ne compte pas moins de 13 000 vers.

Certes Corneille n'est pas poète - encore qu'il ait écrit quelques-uns des plus

beaux vers de la littérature française - au sens où nous l'entendons depuis le 19^e siècle, mais on doit reconnaître la sûreté exceptionnelle de son expression, la magie de ses alexandrins, jamais mièvres, toujours étincelants et qui souvent prennent l'allure d'énergiques maximes, faisant mouche infailliblement.

A ces qualités de style, il convient d'ajouter les vertus d'une pensée exaltante qui met la volonté au service des plus nobles sentiments humains. Corneille a sa place au Panthéon des écrivains français. La France lui doit beaucoup et la poétesse, Anna de Noailles, parlant de lui, avait raison de dire : "Les nations ne sont pas constituées uniquement par leur territoire, le génie de Corneille vaut des provinces".